

Dans le cours de sa vie, Claude PICHARD publia localement une dizaine de brochures. Parmi celles-ci, le titre le plus connu est "Napoléon Bonaparte à Auxonne" qu'il publia en 1847, étant maire. Une 2ème édition vit le jour en 1857 à l'occasion de l'inauguration de la statue de Bonaparte.

Dans ses autres oeuvrettes d'intérêt local et de réflexions personnelles sur des sujets divers, Claude PICHARD s'exprime avec une grande liberté de ton et un humour qui lui sont très personnels. Des notes intéressantes d'histoire locale côtoient ainsi la fantaisie, loin de la raideur pontifiante qui est souvent le lot des publications de ce genre.

Claude S.

18106

PROMENADE  
SENTIMENTALE ET PITTORRESQUE  
AU  
**CIMETIÈRE D'AUXONNE**  
SOUVENIR SEPTUAGÉNAIRE

Par Claude PICHARD,  
Ancien Maire.

JUILLET 1865.

AUXONNE,  
IMPRIMERIE & LITHOGRAPHIE DE L. CIVAL  
1865.

Diffusion CHANTECLER  
Novembre 2022

— 50 —

sée éminemment chrétienne qu'il voulait réaliser en faveur de l'un de nos établissements charitables, pour l'établissement d'une salle d'asile; pensée dont il laissait l'exécution à sa veuve.

*Louis RADEPONT,*  
décédé en 1850, à 74 ans.

Type de la gaieté la plus expansive, il répandait la joie dans toutes les réunions.

*Jean-Vincent LERAT,*  
ancien administrateur.

Homme d'une exactitude rigoureuse, sa mémoire mérite d'être honorée pour le zèle avec lequel il remplissait les fonctions gratuites dont il fut longtemps investi.

*Suzette CRISABRE,*  
morte en 1855, à 82 ans.

Simple ouvrière, vivant avec peine de son travail et ayant néanmoins conservé jusqu'à la fin une gaieté inaltérable.

*Anne VEILLET,*  
décédée en 1855, à 86 ans.

**N.B. : la rue Louis-Napoléon est l'actuelle rue Carnot, la direction de l'Artillerie, l'actuel 2bis**

— 51 —

Voilà une de ces existences dévouées qui ont droit à nos éloges. Avec de faibles ressources, elle trouvait pourtant le moyen d'élever plusieurs enfants de sa sœur, de leur procurer des états, de les aider au commencement de leur carrière.

*François GILLES,*  
décédé en 1855, à 88 ans.

Il fut longtemps membre du conseil municipal et l'un des partisans zélés de mon administration. Il m'appela son enfant, parce que je suis né dans la maison lui appartenant, rue Louis-Napoléon, vis-à-vis la direction d'artillerie.

*Mathieu BALMAIN,*  
décédé en 1854, à 78 ans.

Sa maison fut, comme celle de Robardet-Garnier, un refuge pour les malheureux.

*Pierre BRESSAND,*  
décédé en 1865, à 84 ans,

et *Marie MAILLET, sa femme,*  
décédée en 1862, à 81 ans.

Union des mieux assorties, l'existence la plus honnête et la plus tranquille.

— 52 —

*Pierre ROBIN,*  
décédé en 1848, à 79 ans.

Mon digne oncle, l'un des braves de nos anciennes guerres, reçut le sabre d'honneur à Marengo. Il resta, lui dix-neuvième, vivant de toute la compagnie de grenadiers où il était alors sergent.

Cher bon oncle, qui avait constamment la gaieté aux lèvres, mille histoires à raconter et qui aimait à répéter ce dizain du vieux temps :

Bonnes gens font les bons pays,  
Bon cœur fait le bon caractère.  
Bon comptes font les bons amis,  
Bon fermier fait la bonne terre.  
Bons livres font les bonnes mœurs,  
Bons maîtres les bons serviteurs.  
Les bons bras font les bonnes lames,  
Le bon goût fait les bons écrits.  
Bons maris font les bonnes femmes,  
Bons femmes les bons maris.

*Dame veuve ROUGEOT,*  
décédée en 1860, à 78 ans.

A cet âge avancé, elle peignait encore des miniatures charmantes.

*Claudine PAPERET,*  
décédée à 84 ans.

**Trois références napoléoniennes**  
**A : aux guerres du Consulat**  
**B : Au séjour de Bonaparte à Auxonne**  
**C : Aux campagnes d'Italie du Second Empire.**

— 53 —

Ayant à sa mort ses trente-deux dents conservées et sa chevelure noire.

*Dame veuve MACHERAT,*  
décédée à 74 ans.

C'était la mère de M<sup>me</sup> de Cointet, auteur de jolies productions en prose et en vers.

*Anne TRÉCOURT, veuve PÉTIN,*  
décédée à 92 ans.

Nature excessivement bonne. Son mari avait été sergent dans la compagnie de Napoléon-Bonaparte, lorsque le futur Empereur était en garnison à Auxonne.

*Hubert MATHIEU,*  
chef d'escadron d'artillerie,  
décédé en 1855, à 77 ans.

Ses états de service le classaient parmi les plus intrépides. Combien il eût été heureux, s'il eût pu voir son fils colonel du 100<sup>e</sup> de ligne, revenant d'Italie avec l'aigle de son régiment si glorieusement brisé, troué par les balles de l'ennemi !

*Joseph GRUET,*  
décédé en 1855, à 88 ans.

— 56 —

presque tous connus. Arrêtons-nous donc dans le défilé funèbre de ces trépassés qui nous attendent. Laissons-les dormir en paix et que la terre leur soit légère! On ne peut qu'applaudir à la disposition, à la bonne tenue de notre cimetière; on doit seulement désirer son agrandissement. Les monuments dont il se peuple sont pour la plupart du meilleur goût. On en remarque qui sont véritablement artistiques.

Mais pourquoi avoir détruit deux ouvrages auxquels je m'étais plu à travailler de mes propres mains? ouvrages pittoresques qui contribuaient à son ornement, à son embellissement: à l'angle sud-ouest, le puits au large évasement, construit en pierres rocheuses et garni de plantes grimpanes, puits auquel on descendait par des escaliers d'un aspect original qui permettaient d'ailleurs au public de puiser avec facilité de l'eau pour les arrosements des jardins entretenus par la piété des souvenirs; et à l'angle nord-ouest, le gracieux belvédère, construction rustique, rocher où s'entremêlaient la mousse, les pervenches et les iris, point d'où l'on découvrait, au couchant, le chemin de fer et la plaine où coule notre belle Saône, l'antique Arar, dominée par les riants villages de Villers-les-Pots, Athée, Poncey et Lamarche; puis, au levant, le charmant hameau de la Cour et la première chaîne des monts du Jura; station

**Dans le texte encadré, Claude Pichard révèle une vocation de paysagiste soucieux d'agrémenter le cadre de vie de ses concitoyens en mettant lui-même la main à la pâte**

où l'esprit se soulageait de ses méditations devant l'aspect de nos fertiles campagnes.

Je ne quitterai cependant pas le séjour où reposent tant de nos proches aimés, sans un mot affectueux pour quelques-unes :

A J.-C. CONTE, ami fidèle que je regrette chaque jour, décédé en 1861, à 61 ans.

A X.-F. SAUNIÉ, le créateur du journal d'Auxonne, décédé de même, en 1861 à 60 ans.

A un autre camarade, Bernard DEVILLEBICHOT, décédé en 1859, à 62 ans.

C'était, avec un cœur aimant, l'urbanité française, la joyeuseté gauloise, un recueil vivant de nos plus délicieuses chansons.

Aux époux SCHEFFER dont l'intimité m'était précieuse.

A Adèle GIRET, douce cousine, dont la mort a fait couler bien des larmes.

A M<sup>me</sup> VOITURET-RADEPONT, décédée en 1854, à 54 ans. C'était la bonne Julie, autour de laquelle on aimait à se grouper pour jouir de son charmant caractère, de ses réparties spirituelles, de ses fines espiègleries. Sa mort fut une perte irréparable pour la société auxonnaise.

— 5 —

samment détronés par leurs cousins-germains les cornichons : sic transit gloria mundi. Hélas! on est souvent trahi par les siens et partout se glisse l'éternel proverbe : « Ote-toi de là que je m'y mette. »

Revenons donc à mon jardin.

A l'angle nord s'élève le belvédère des vignes vierges et des clématites. J'ignore quelle main perfide a barbouillé ceci sur l'un des poteaux qui soutiennent les ceps : « Une carte de visite est souvent le souvenir d'une personne enchantée de ne vous avoir pas rencontré. » On y lisait encore ces deux étrangetés : « Les deux plus beaux jours de la vie sont celui où l'on se marie et celui où... » puis, « le mariage, après la lune de miel, est une.... (vous saurez remplir les blancs.) J'ai laissé subsister deux citations persanes que les dames prétendent être d'un miel un peu acidulé.

Au pied de ce belvédère, git un vase massif en pierre, qui a appartenu au couvent des Capucins d'Auxonne et qui est parfaitement conservé malgré son âge. On lit sur l'un des côtés : ESTIENNE. C... MARCHANT. A. AUXONNE. MORT. L'ANNÉE. 1548.

Nous entrons par l'avenue des amis, la ouverte à tous, *patet amicis*, ce qu'un gourmand a traduit ainsi : « Un pâté pour les amis. » Elle touche au berceau de la famille; c'est la salle à manger où, à l'ombre des tilleuls, renaît de temps en temps

Le goût des jardins et des belvédères en particulier, se retrouve dans une autre brochure antérieure de Claude PICHARD, pleine d'humour et de fantaisie : "Un jardin aux Granges d'Auxonne" parue en 1862.

UN  
**JARDIN**  
AUX  
**GRANGES D'AUXONNE,**

PAR CLAUDE PICHARD,  
ANCIEN MAIRE.



AUXONNE  
TYPOGRAPHIE A. DELEUZE.  
1862.

samment détronés par leurs cousins-germains les cornichons : sic transit gloria mundi. Hélas! on est souvent trahi par les siens et partout se glisse l'éternel proverbe : « Ote-toi de là que je m'y mette. »

Revenons donc à mon jardin.

A l'angle nord s'élève le belvédère des vignes vierges et des clématites. J'ignore quelle main perfide a barbouillé ceci sur l'un des poteaux qui soutiennent les ceps : « Une carte de visite est souvent le souvenir d'une personne enchantée de ne vous avoir pas rencontré. » On y lisait encore ces deux étrangetés : « Les deux plus beaux jours de la vie sont celui où l'on se marie et celui où... » puis, « le mariage, après la lune de miel, est une.... (vous saurez remplir les blancs.) J'ai laissé subsister deux citations persanes que les dames prétendent être d'un miel un peu acidulé.

Au pied de ce belvédère, git un vase massif en pierre, qui a appartenu au couvent des Capucins d'Auxonne et qui est parfaitement conservé malgré son âge. On lit sur l'un des côtés : ESTIENNE. C... MARCHANT. A. AUXONNE. MORT. L'ANNÉE. 1548.

Nous entrons par l'avenue des amis, la ouverte à tous, *patet amicis*, ce qu'un gourmand a traduit ainsi : « Un pâté pour les amis. » Elle touche au berceau de la famille; c'est la salle à manger où, à l'ombre des tilleuls, renaît de temps en temps